

On a testé pour vous : la « rando-stop »

Marie Pierret

L'idée n'est pas de vous raconter nos vacances, mais de partager une manière de voyager qui a tendance à se perdre. Alors, il est vrai, que cela peut être dangereux (comme toujours lorsqu'il s'agit d'aventure), mais nous avons décidé de faire confiance aux autres et nous n'avons jamais été déçus... Cela crée des liens et en plus, le « covoiturage », c'est bon pour l'environnement !

En quelques lignes, voici notre hommage au « stop »...

N.B. Vous trouverez quelques consignes de sécurité à respecter pour limiter les dangers et une foule de trucs et astuces sur hthitchwiki.org (projet collaboratif de création d'un guide libre et gratuit pour et par les auto-stoppeurs).

Vincent Riffart

Août 2014, dix jours de congé, pas beaucoup d'argent à dépenser et une grosse envie de partir à l'aventure !

Bien qu'on ne sache encore ni où on va, ni comment y aller, on a déjà une idée claire : mettre à contribution nos gambettes.

L'idée, c'est que l'aventure commence dès le pas de la porte ; à l'instant où on posera le pied dehors, nous serons déjà sous le ciel des vacances.

Indirectement (ou pas), cette manière de prendre du bon temps aura un impact réduit sur l'environnement (et nos portefeuilles) par rapport à la manière, dite classique, de concevoir des vacances.

C'est bien beau tout ça, mais on n'est pas encore très loin. Décision prise : va pour une petite boucle en vélo au départ de Namur, en passant par Bouillon et Liège. On trouve donc un vélo et des sacoches à prêter, on équipe le vélo de Marie, et, chose assez exceptionnelle pour être signalée, nous voilà prêts plusieurs jours avant le départ qui est fixé au 18 novembre... Pardon, je veux dire 18 août, je confonds à cause de la météo.

La veille du départ :

- « Fait froid hein ? »
- « Ben oui »
- « On annonce du meilleur temps cette semaine ? »...
- « Qu'est-ce qu'on fait ? »
- « On va au soleil ? »
- « OK ! »

Du coup, nous voilà pas prêts du tout la veille du départ. On vide les sacoches des vélos, on remplit les sacs à dos et direction les gorges du Verdon, mais pas en vélo, on y va à pied ou presque. On utilisera pour s'y rendre une autre partie du corps très utile pour se déplacer : le pouce.

Lundi 18 août au matin, on est sur la bretelle d'entrée de l'E411 à Bouge, à la pêche à la voiture. D'entrée de jeu, on prend un beau poisson, un trajet direct jusqu'au Luxembourg. Ensuite, excepté une petite galère à Lyon, qui soit dit en passant, révélera encore une fois la générosité de deux personnes qui ont pris de leur temps pour

nous venir en aide, tout se passe bien et on arrive le lendemain vers 6 h du matin dans les environs de Cannes.

Là, on décide de se reposer un peu et on choisit le confort d'une entrée de *fast-food* encore fermé à cette heure comme gîte improvisé. On dort donc une bonne heure avant de se faire réveiller par la personne chargée de nettoyer le parking et ladite entrée. L'endroit où on se trouve n'est pas idéal pour faire du stop et, après une petite discussion, on est d'accord qu'il faut aller en ville pour prendre le bus jusqu'à Grasse où on reprendra le stop. On embarque d'abord dans la voiture d'une dame qui a une voix à faire de la radio, douce et sensuelle, l'écouter parler dans cet état de fatigue nous plonge dans un gigantesque coussin d'ouate, on voudrait que ça ne s'arrête pas, mais, malheureusement, elle ne va pas jusque Castellane et elle nous dépose à mi-chemin. Le prochain *lift* arrive très vite, on monte dans une petite Peugeot conduite par une autre dame qui n'a pas le don de son prédécesseur et qui parle, qui parle, qui parle... Et qui nous raconte que la route sur laquelle nous roulons s'appelle la « Route Napoléon » en référence à Napoléon qui a débarqué sur la Côte d'Azur en même temps que le débarquement de Normandie... Petit échange de regards via le rétroviseur avec Marie qui est assise derrière, ne pas laisser monter le fou rire qui nous chatouille le ventre... Elle nous dépose enfin à Castellane, ça y est, nous sommes arrivés au point de départ de notre randonnée. On célèbre ça avec un ou deux Picon bière en terrasse, puis on glane en vitesse quelques infos sur les gorges du Verdon à l'office du tourisme. Après avoir fait des provisions, on décide de s'éloigner un peu de l'agitation de cette petite ville touristique pour aller passer la nuit près du lac de Castillon dans un superbe petit camping à la ferme hyper nature, tout à fait ce dont nous avions envie. On plante notre tente, on mange, on profite du décor et on se couche tôt. On n'a dormi qu'une heure depuis notre départ la veille et nous avons besoin de récupérer des forces pour commencer notre marche vers Moustier-Sainte-Marie demain matin. Après une bonne nuit de sommeil, départ de la première étape pour Rougon. Il fait très beau et pas trop chaud, les conditions sont idéales pour marcher et elles le resteront toutes les vacances. On a pris la bonne décision en venant ici, il paraît qu'en Belgique on a dû rallumer le chauffage !

Pour la suite de notre rando, on s'engage dans le sentier Martel après avoir passé la nuit à Rougon. Les gorges sont magnifiques, on en prend plein la vue et plein les mollets, la remontée vers le chalet de la Maline est assez physique et le poids de nos sacs se fait sentir. Le lendemain, on marche jusqu'à La Palud-sur-Verdon, d'où nous pouvons apercevoir le sommet du mont Chiran, qui sera notre prochaine étape. Là-bas, il y a un ancien observatoire du CNRS et nous nous sommes inscrits à une soirée d'observation astronomique. Pour s'y rendre, on fait du stop sur les petites routes de montagne et un couple de vieux vadrouilleurs allemands qui va là où le vent les pousse nous fait monter dans leur camionnette (très bien) aménagée : notre destination devient la leur... Ils nous déposent aux Chauvets, là où le sentier d'ascension vers le Chiran commence. On se déleste au maximum et on laisse tout ce dont on n'aura pas besoin dans un refuge équestre. La montée n'est pas très difficile et offre à notre vue de somptueux paysages alpins. Le soir, nous sommes invités à partager le repas avec un groupe qui est aussi venu pour l'observatoire. La soirée astronomie qui se prolongera jusqu'au milieu de la nuit pour les plus intéressés est tout simplement magique. On regarde à travers un petit œilleton, comme par la serrure d'une porte qui cache quelques secrets, et on s'élève au-delà de tous les sommets de la terre. Notre esprit vole très haut dans les étoiles et les questions fusent : physique, philosophie, religion... Tout y passe, on se sent tout petit. Notre



tente plantée sur ce petit téton s'étirant vers l'univers sans fond nous attend pour accueillir nos rêves étoilés. Le lendemain, pendant la descente, nous croisons nos deux amis allemands. Hier, ils ont décidé de monter eux aussi au sommet. On est vraiment, véritablement, contents de se revoir quoiqu'on ne se connaisse pas. Je pense que me mettre dans cette situation, hors du confort, où on a besoin de l'aide de ses semblables, agit comme un catalyseur sur les relations humaines et permet de vivre des échanges vrais. Ce n'est évidemment pas le cas à chaque rencontre, mais, en tout cas, j'en ai fait chaque fois que j'ai voyagé de cette manière et ces moments restent gravés aussi fortement que les paysages dans la mémoire. Ce début de journée nous donne donc beaucoup d'énergie et nous en aurons besoin, car la journée de marche jusqu'à Moustiers-Sainte-Marie va être très longue. Quand nous arrivons dans cette petite ville, le retour à la civilisation est assez brutal. Après quelques jours de relative solitude sur les petits chemins qui nous ont conduits ici, se retrouver au milieu de la foule ne nous enchante guère. Encore une fois, nous trouvons refuge dans un petit camping reculé, très reculé. Il nous faut encore marcher une bonne heure avant de l'atteindre, nous sommes à environ 2 km du lac Sainte-Croix, où nous irons demain. On ne fera qu'y passer, trop de monde, on préférera monter jusqu'à Aiguines dans un petit camping pour se reposer.

Deux jours de repos plus tard, il est temps de reprendre la route vers la Belgique. Le retour sera très facile, on commence à faire du stop vers 9 h du matin à Aiguines, et 5 voitures et 1 taxi plus tard, on se couche dans notre lit à Namur, il est 1 h du matin.

On a testé pour vous la « rando stop », et franchement, c'est top !

Au compteur :
 Aller : +/- 1 200 km – 9 voitures – 1 bus – +/- 24 h
 Coût : 2 tickets de bus et quelques cafés offerts aux chauffeurs
 Rando : +/- 100 km
 Retour : +/- 1 000 km – 5 voitures – 1 taxi – +/- 16 h
 Coût : 10 € de taxi et les cafés

